

ORAN/LES ENFANTS «SNIFFEURS» DE COLLE REAPPARAISSENT

Ils guettent les pots de colle jetés par les cordonniers

Souvent, ils traînent en petits groupes de six, le visage noirâtre par la saleté et couvert de cicatrices très repoussantes. Leur allure rappelle l'état d'ébriété et de misère des sans-abris puisqu'ils passent leurs nuits dehors à dormir dans la rue.

Amel B. - Oran (Le Soir) - Pour se protéger, ils cachent soigneusement des objets tranchants. L'on pourrait s'imaginer que cette description correspondrait plus à des adultes ; malheureusement, il s'agit d'enfants ne dépassant par la quinzaine. On les surnomme les «sniffeurs» de colle. Face à ce phénomène d'enfants de la rue qui se droguent en aspirant à pleins poumons la colle forte, celle-ci fut tout simplement de plus en plus rare à être commercialisée. Certains vendeurs tels que les libraires avaient décidé de ne plus en vendre à des jeunes

qu'ils pourraient soupçonner d'être des «sniffeurs». Depuis près d'une année, ces scènes de jeunes enfants complètement drogués et déambulant dans les rues d'Oran avaient presque disparu. Ces jours-ci, ils réapparaissent comme avant si ce n'est d'une manière encore plus spectaculaire, puisqu'en apparence, ils ont l'air plus agressifs et n'hésitent pas à s'agripper aux passants pour en tirer quelques dinars. Entre les mains, ils tiennent leur fameux bout de plastique où il y a au fond une petite quantité de cette fameuse drogue dite des pauvres. Comment par-



viennent-ils à s'en procurer ? L'un des commerçants de la rue Khémisti ou certains de ces jeunes occupent constamment les lieux, nous dira : «Dans les alentours, il existe deux ou trois cordonniers qui travaillent activement, ces jeunes «sniffeurs» ont saisi l'opportunité, en guettant à chaque fermeture les déchets jetés par ces derniers. Qu'il

s'agisse de pots de colle presque vides ou d'accessoires servant à coller les chaussures». Son voisin nous dira : «Il faut les voir lorsqu'ils parviennent à trouver ces fameux pots de colle presque vides c'est la bagarre, les insultes et les menaces et c'est toujours le plus fort qui obtient le droit de vendre quelques gouttes de ce liquide et c'est selon les moyens de chacun, dix à trente dinars». Les passants sont souvent désolés face à ce «spectacle» désastreux pour ces enfants qui n'ont plus aucun espoir dans la société. Tôt le matin, ils sont couchés l'un contre l'autre couverts par des couvertures données gracieusement par le voisinage. A leur réveil, avec leur apparence très malades et épuisés, ils regardent les passants d'un air craintif et menaçant, car disent-ils «la rue n'épargne pas leur semblable et encore moins un enfant sans défense». La solution face à ce phénomène ne consiste malheureusement pas à éviter de jeter les pots de colle vides, puisque cela n'offrirait pas un toit et une vie décente pour tous ces enfants de la rue.

SUITE A UNE PERQUISITION

DE LA BRIGADE DES STUPEFIANTS

Saisie d'une petite quantité de kif et de cocaïne

Depuis le 9 du mois en cours, une opération d'investigation dirigée par la brigade des stupéfiants de la Sûreté de wilaya d'Oran au niveau du quartier populaire d'El Hamri était menée en vue d'appréhender un individu connu de ses services, activant dans le domaine de la drogue. Une perquisition menée au domicile de la personne en question, le dénommé H. M. (29 ans), repris de justice, a permis la saisie de 5 grammes de kif, deux épées, une bombe lacrymogène et deux fusils à pompe. La perquisition s'est étendue à son

second domicile situé au quartier Yaghmoracen, où s'y trouvait H. K. (31 ans) le frère du premier inculpé.

Les recherches ont abouti à la découverte d'un sachet contenant de la poudre dissimulée dans un vase, qui après analyse, s'avère être de la cocaïne mélangée à d'autres drogues, la quantité est de 25,65 g. Cette opération d'investigation a également permis l'arrestation en date du 11 janvier de deux individus H. A. âgé de 42 ans et de K. A. 37 ans tous deux sous les ordres du principal inculpé H. M. La per-

quisition effectuée à leurs domiciles respectifs n'a toutefois pas donné de résultat.

Nous apprenons que deux autres membres de ce même groupe sont toujours en fuite. Quant aux quatre personnes arrêtées, elles furent présentées lundi dernier au niveau du tribunal d'Es Seddikia.

A. B.

SIDI-BEL-ABBES

Les services de police arrêtent 115 motocyclistes

Après l'analyse de criminalité effectuée par les services de police de Sidi-Bel-Abbes, il en est ressorti que beaucoup de délits sont imputés aux motocyclistes, nous a souligné la cellule de communication. Les services de sécurité ont lancé une campagne de contrôle des motos qui sont en nombre à Sidi-Bel-Abbes au point de rendre difficile la vie de paisibles citoyens avec les vols à l'arraché, agressions et bruit sans oublier les embêtements qu'ils causent devant les établissements scolaires. L'opération qui

était menée depuis longtemps a été renforcée dernièrement pendant plus d'une semaine, du 6 au 12 janvier.

La police a mené dans le chef-lieu une véritable traque aux motos, 115 motocyclistes ont été interpellés et ramenés aux différentes sûretés urbaines pour un contrôle des plus rigoureux. 63 d'entre eux ont fait l'objet d'un procès-verbal, 52 n'étaient pas en possession des documents de l'engin alors que 53 conduisaient sans port de casque comme l'exige le code.

A. M.

MOSTAGANEM

Arrestation de 25 pileurs de sable

Les éléments de la brigade de gendarmerie de la daïra de Bouguirat, appuyés par leurs collègues de Ain-Tadeles, toutes deux distantes de 25 km environ de Mostaganem, ont réussi à mettre la main lundi dernier vers deux heures du matin sur des pileurs de sable.

En effet, c'est au sein de la carrière de sable située au douar Meraihia dans la commune de Mansourah qu'il a été procédé à l'arrestation de vingt-cinq personnes au volant de leurs camions. Les véhi-

cules en question ont été mis en fourrière au moment où le procureur de la République près le tribunal de Ain-Tadeles ordonnera l'ouverture d'une enquête avant que le propriétaire des lieux, un certain M. S., ne soit présenté devant le parquet.

Belle opération réussie par les gendarmes en ce sens que la lutte doit nécessairement se poursuivre afin de pouvoir mettre fin à ce genre de pratique illégale.

S. A. H.

CHLEF

Le complexe olympique de la ville réhabilité

Le complexe olympique de la ville de Chlef, relevant de l'Opow (Office du parc omnisports de la wilaya de Chlef) a été totalement remis en l'état, vers la fin de l'année 2006, à la faveur d'un soutien financier dégagé, au titre de l'exercice 2005-2006, par le PCSC (programme complémentaire de soutien à la croissance), affirmé-t-on à la Direction de la jeunesse et des sports.

«Les différentes infrastructures d'accueil ou de pratique sportive, qui souffraient de vieillissement ou d'insuffisance d'équipements, ont été, dans leur ensemble, réhabilitées, grâce au concours financier du programme PCSC», souligne M. Settaoui, directeur de la jeunesse et des sports, précisant que «tous les services d'accueil et les activités sportives, avaient repris au cours des deux derniers mois de l'année 2006». Le complexe sportif de Chlef, implanté sur le flanc ouest de la ville, constitue un gigantesque espace d'accueil de sportifs et de domiciliation des compétitions sportives locales, régionales ou nationales. Il comporte en son sein plusieurs infrastructures, telles notamment, le stade olympique de football Med-Boumezzrag, le centre régional des regroupements sportifs, le stade d'athlétisme et la piscine olympique. Le soutien financier, par son ampleur, était conçu pour remettre à niveau toutes les infrastructures et installations sportives, à même de redonner à cet important complexe, l'image qu'il disposait et le rôle qu'il assurait durant les années 70, période de sa mise en service.

Le programme PCSC, a en effet, mobilisé un montant de 19 milliards de centimes, qui furent nécessaires pour le financement de quatre grands chantiers se rapportant à la remise en l'état du complexe, à savoir la réhabilitation du centre régional des regroupements sportifs, la mise à niveau du stade olympique, l'engazonnement du stade annexe et le revêtement des pistes d'athlétisme du stade annexe. L'opération de réhabilitation du centre régional des regroupements sportifs, a porté sur la reprise et le confortement de la piscine olympique, la réhabilitation des vestiaires du stade de football et l'aménagement d'un bloc réfectoire.

La seconde opération était engagée pour la mise à niveau des installations du stade olympique de Chlef, avec la reprise notamment de la structure d'hébergement, de soins et de récupération.

Pour ce qui de la troisième action de réhabilitation du complexe olympique, elle fut consacrée à l'engazonnement naturel du stade annexe. Quant à la quatrième et dernière opération, dont a bénéficié le complexe, elle a porté sur le revêtement de toutes les pistes d'athlétisme contenues au stade annexe.

A. Atba

MASCARA

Quand les clandestins squattent l'espace réservé aux taxis

Habituellement ils garent leurs véhicules à proximité de la place Ben Badis du côté de «El Rehaba». Depuis peu, ils ont fait leur apparition au niveau de la place Emir Abdelkader à proximité du jardin public là où depuis toujours les clients attendent les taxis. Ils sont là à partir de dix-neuf heures c'est-à-dire à la tombée de la nuit. Ils profitent d'une sorte de huis clos. De nombreux clandestins accaparent donc cet espace. Certains clients les empruntent moyennant 50 DA et d'autres préfèrent les taxis.

Malheureusement ces derniers sont obligés de remonter plus haut c'est-à-dire à proximité des banques pour héler un taxi qui s'arrête parfois au milieu de la route. L'intrusion nocturne des clandestins sur la place Emir Abdelkader continue à déranger en attendant que l'on remette de l'ordre.

Pagaille sur la place Emir Abdelkader

La situation se complique de plus en plus pour ce qui est de la circulation sur la place Emir Abdelkader en plein centre-ville de Mascara. Côté automobilistes, chacun fait ce qu'il veut, ce lieu est significatif en termes de dépassements quand il s'agit de stationnement qui se fait tous azimuts. Vous trouverez en effet des véhicules garés dans tous les sens et n'importe où, même en deuxième position. L'on se fiche royalement des conséquences de ces infractions. Déjà que le peu de trottoirs sur ce square contraint les piétons à marcher sur la chaussée alors lorsque celle-ci est encombrée bonjour les complications. C'est sur la circulation tant en voiture qu'à pied. Cela est devenu problématique. Pour ce qui est des mobylettes, c'est une autre paire de manches. Sur cette place même et dans les rues avoisinantes, il n'y a plus de respect du sens interdit et ceci depuis bien longtemps.

Forcément lorsqu'on n'est pas inquiet outre mesure, l'on se croit dispensé du respect du code de la route dans son ensemble.

M. Meddeber

AIN-TEMOUCHENT

BRACONNAGE DE CHARDONNERETS

Une association écologique tire la sonnette d'alarme

Dans une correspondance adressée au wali et dont le Soir détient une copie, l'association écologique et culturelle "Djamel Bladi", d'El-Maleh informe le premier responsable de la wilaya sur le braconnage de chardonnerets par les chasseurs des wilayas limitrophes de Ain-Témouchent. Cette chasse risque, selon l'association de provoquer la disparition pure et simple de cet oiseau dont la wilaya de Ain-Témouchent est la patrie d'origine. L'oiseau est braconné par les chasseurs oranais à partir des communes côtières de M'Saïd et Bouzedjar, alors que ceux de Sidi-Bel-Abbès le chassent à partir de Ouled-Boudjemââ El-Maleh et Chaâbet El-Leham, tandis que les braconniers de Tlemcen le chassent de Béni-Saf, Ain-Kihel, Aoubellil, et Oulhaça, même à travers la façade maritime, cet oiseau n'est pas épargné puisqu'on le chasse de M'Saïd et Oulhaça, ajoute l'association écologique.

Le chardonneret appelé "maknine" est une espèce de la wilaya de Ain-Témouchent, il est vendu à 1500 DA l'unité tandis qu'un couple de la même espèce est venu à 3000 DA à Oran, Alger et d'autres pays, l'association signale que le chardonneret est même exporté à d'autres pays étrangers tant l'espèce est très prisée outre-mer. Au train où vont les choses, cet oiseau risque la disparition de la faune de la wilaya de Ain-Témouchent, raison qui a poussé ladite association écologique à tirer la sonnette d'alarme, en informant d'abord le premier responsable de la wilaya sur cette atteinte à l'environnement de la région par des agissements de ces braconniers sans foi ni loi, espérant qu'une action urgente sera prise pour protéger cette espèce rare.

S. B.